

CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME.

Dimanche, 14 janvier.

Du phénomène de la certitude, le R. P. Lacordaire passe au phénomène de la connaissance catholique. Dans cette conférence, il établit un parallèle entre la connaissance humaine et la connaissance catholique. Il expose et divise ainsi son sujet :

« Nous l'avons établi, la doctrine catholique prend possession de l'entendement humain par une double force qui produit une double certitude : par la force rationnelle, qui produit une certitude rationnelle, c'est-à-dire une conviction raisonnée, souveraine, immuable ; par la force mystique, qui produit une certitude mystique, c'est-à-dire une conviction illettrée, trans-lumineuse, et qui exclut le doute. Une de ces forces est visible et remplit le monde de sa splendeur ; l'autre est invisible et remplit l'âme des chrétiens catholiques de ses puissants et irrésistibles phénomènes. Toutes les deux s'appuient l'une par l'autre : la force visible se manifeste à ceux-mêmes qui ne veulent pas voir, et la force invisible soutient au dedans tout cet édifice, comme la force mathématique, qui est invisible, soutient une œuvre antérieure d'architecture. Il n'y a rien dans ce monde qui ne soit à la fois visible et invisible. et quand on s'en prend à la force mystique, on atteint du même coup la force mathématique. Car, après tout, qui a vu la force mathématique, qui l'a touchée, qui l'a saisie, autrement que dans l'appui intérieur qu'elle donne à nos constructions extérieures ?

« C'est beaucoup, Messieurs, de tenir l'humanité par deux forces, l'une visible, l'autre invisible ; par deux certitudes, l'une rationnelle, l'autre supra-rationnelle ; et pourtant ce n'est pas encore assez. Car l'homme ne tient à la certitude que parce qu'il tient à la connaissance ; la certitude est une simple qualité de la connaissance. Une certitude, quoique parfaite, peut être de très peu d'importance, si elle n'a pas derrière elle une connaissance qui ait de la grandeur. L'homme veut donc connaître, et, par conséquent, la doctrine catholique doit prendre possession de l'entendement par une connaissance. La connaissance, c'est la vue des êtres et de leurs rapports. Voir ce qui est, voir les liens qui existent entre toutes les choses qui sont, c'est connaître ; et une connaissance a d'autant plus de force qu'elle a plus d'étendue, plus de profondeur et plus de clarté. Je passe donc du phénomène de la certitude catholique, par une transition naturelle et nécessaire, au phénomène de la connaissance catholique.

« J'examinerai l'état de la connaissance humaine et l'état de la connaissance catholique ; je montrerai en premier lieu que la connaissance humaine manque d'étendue, de profondeur et de clarté. Je montrerai en second lieu que la doctrine catholique est claire, profonde, étendue.

« Remarquez bien, Messieurs, la position de la question. Il ne s'agit pas de savoir maintenant si la doctrine catholique est certaine et par conséquent si elle est vraie, je l'ai prouvé ; je l'ai prouvé non pas complètement en donnant toutes les preuves que j'aurais pu donner ; mais enfin je l'ai prouvé, et je devais le faire avant tout. Car le premier degré, quand il s'agit d'une doctrine quelconque, c'est de savoir si elle est certaine ou non, si elle est vraie ou fautive. Je traite maintenant de la connaissance catholique, à savoir quel degré de connaissance elle nous donne, et pendant que je raisonnerai, je vous prie de ne pas m'opposer la question de la certitude, je la regarde comme tranchée. Je ne peux pas traiter deux questions à la fois, vous montrer en même temps le degré de certitude et le degré de connaissance. Le degré de certitude est établi, j'en pars comme d'une base, sans cela je n'aurais rien fait ; la certitude étant donc supposée, j'examine ce que la doctrine catholique nous apprend, et quand je montrerai sa clarté, sa profondeur, son étendue, vous n'aurez pas le droit de m'opposer la question de sa certitude, puisque c'est une question résolue. »

1° La connaissance humaine manque d'étendue, de profondeur et de clarté.

« La première qualité de la connaissance, c'est l'étendue. L'esprit de l'homme est fait de telle sorte, que quand il acquiert un certain degré de connaissance, il ne s'y arrête pas, mais veut passer outre. Comme on dit qu'Alexandre, dès son jeune âge, rêvait la conquête de l'univers, ainsi, à peine l'esprit de l'homme s'est-il éveillé à la lumière de la vérité, à peine a-t-il entrevu des êtres et des rapports entre les êtres, qu'à l'instant il saisit l'univers comme son domaine ; il veut le pénétrer, le conquérir. La raison en est simple : notre esprit est une lumière, la lumière veut s'unir à la lumière ; et vous aurez beau lui avoir versé de cette coupe pendant des siècles, il vous dira : Ce n'est pas encore assez. Et d'ailleurs tous les êtres étant enchaînés les

uns aux autres, vous concevez très bien que quand j'ai découvert un rapport entre deux êtres, ce rapport qui m'est manifesté, m'en fera apercevoir un autre, soit en montant, soit en descendant l'échelle des êtres. C'est une chaîne, et tant que je n'ai pas atteint le dernier anneau, je monte ou je descends toujours. Je suis comme un aéronaute emporté dans sa nacelle hardie ; je vais tant que l'air me soutient ; et comme l'air, en apparence du moins, n'a pas de fin, je vais jusqu'à ce que, par un obstacle qui ne dépend pas de moi, je sois invinciblement arrêté. Ainsi est fait l'esprit de l'homme ; mais sa connaissance répond-elle à son désir de connaître ? Hélas ! non, la connaissance humaine n'a pas d'étendue, et c'est son premier malheur. La terre qui nous porte et qui est le point de départ de nos observations, est comme une barque au milieu d'un Océan sans rivage, barque immobile, parce qu'elle décrit un cercle qui est toujours le même ; et ce centre même de notre vie, cette petite barque, perdue dans l'immensité, la connaissons-nous ? Connaissions-nous le point étroit d'où doivent procéder nos investigations et partir les rayons de notre connaissance ? Depuis six mille ans nous avons observé la terre, et c'est à peine aujourd'hui si nous connaissons de sa surface l'équivalent d'un zeste de citron. Depuis quarante ans que la science s'occupe de la configuration intime de notre globe, par suite des découvertes de la géologie, nous avons fait des milliers de systèmes qui se détruisent les uns les autres, et pour ce qui est au-dessous de la couche imperceptible soumise à nos expériences, nous l'ignorons complètement.

« Puis, si de notre terre, si du centre, nous nous élançons à la circonférence, que voyons-nous ? Nous découvrons des myriades de globes lumineux semés à des distances que nos instrumens ne peuvent pas calculer. Quand nous nous plaçons à deux extrémités de la terre et que nous voulons regarder une étoile, nos rayons visuels se confondent, parce que, à cette hauteur-là, l'angle que ces rayons forment entre eux est indiscernable. Mais au delà de ces vaisseaux lumineux, est-ce à dire qu'il n'y en a plus d'autres et que nous découvrons tout ce qui est ? Est-ce qu'il n'y a pas d'étoiles au-delà des étoiles ? Est-ce qu'il n'y a pas d'astres invisibles ? Est-ce que l'homme est la plus parfaite des créatures ? Est-ce qu'il n'y a pas des êtres qui sont de purs esprits ? Au-dessous de nous, nous voyons les créatures décroître, elles pourraient croître au-dessus, et nous offrir des êtres qui n'aient aucune ressemblance avec les hiérarchies que nous connaissons. Puis les rapports qui lient les êtres, qui lient la terre et les astres, le corps et l'âme, notre esprit et tous les esprits possibles, nous les ignorons complètement, et la science est obligée de nous dire avec une sorte d'orgueil singulier, que tout cela ne la regarde pas. Elle nous attache à la pelure de cette petite terre, pardonnez-moi l'expression, elle nous dit : Avec tout le reste vous ferez de la philosophie, de la religion, mais de la science jamais. Je m'en tiens à son aveu.

« Ainsi, la connaissance humaine, qui doit me soumettre tous les êtres et tous leurs rapports, me soumet à peine ceux qui tombent sous les sens ici bas. Il n'y a donc pas d'étendue dans la connaissance humaine, il n'y a pas davantage de profondeur.

« Encore même que nous connaîtrions phénoménalement tous les êtres et tous leurs rapports, il y a au-delà des êtres et de leurs rapports, des causes, des lois, des essences ; il ne suffit pas d'avoir entrevu les êtres par leurs phénomènes, l'esprit humain va plus loin. Il se demande aussitôt : mais ces phénomènes qui manifestent les êtres, mais ces rapports entre les êtres, quelle en est la cause ? La terre tourne autour du soleil en 365 jours cinq heures et quelques minutes, quelle est la cause de ce mouvement ? Vous l'appellez la force de la gravitation, qu'est-ce que la force de la gravitation ? qu'est-ce qu'une force ? Toute cause est une force. Qui a pesé des forces ? Qui a vu des forces ? Vous nous demandez : Qu'est-ce que la force mystique ? où l'avez-vous vue ? Mais cette force, qui emporte votre globe et vous avec lui, comme disait Galilée dans sa prison : « Elle tourne cercevant ! » Cette force, qui l'a vue, qui l'a touchée ? Il y a en moi une force qui m'anime, qui sort de mes lèvres en ce moment, qui cherche à vous renouer, pourquoi ne l'admettez-vous pas comme la force qui emporte la terre autour du soleil ? Qu'est-ce qu'une force, enfin, le savez-vous ? Vous dites : C'est à l'aide des forces électriques, magnétiques, gravitantes que les phénomènes se produisent ; mais qu'est-ce que ces forces, vous l'ignorez. Cependant, sans force tout est immobile, tout est mort, rien ne respire, il n'y a plus un souffle, tout est comme une forêt dans ces moments qui précèdent les tempêtes, où règne une immobilité sourde, profonde, terrible.

de PACINATION